Bernard Fuselier, Annie Cornet, dirs, « Questions du genre dans le travail social »

Bruxelles, Les politiques sociales, 1-2, 2008

Brigitte Bouquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1067>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1067

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 469-470

ISBN : 978-2-86480-989-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Brigitte Bouquet, « Bernard Fuselier, Annie Cornet, dirs, « Questions du genre dans le travail social » », *Questions de communication* [En ligne], 15 | 2009, mis en ligne le 18 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1067> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1067>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Bernard Fuselier, Annie Cornet, dirs, « Questions du genre dans le travail social »

Bruxelles, Les politiques sociales, 1-2, 2008

Brigitte Bouquet

RÉFÉRENCE

Bernard Fuselier, Annie Cornet, dirs, « Questions du genre dans le travail social ». Bruxelles, *Les politiques sociales*, 1-2, 2008, 163 p.

- 1 Alors que les études et publications sur les rapports de sexe sont devenues nombreuses, que l'irruption du concept de genre appréhende la réalité des inégalités non comme un donné de la nature, mais comme un construit social, il importait de s'interroger sur le poids des rapports sociaux de sexe, sur les stéréotypes sexués, sur les phénomènes de ségrégation et de hiérarchisation dans le travail social. Étudier le genre dans le travail social est intéressant car c'est encore trop peu fait, notamment en France. Or, dans le monde entier, les professions sociales sont majoritairement féminines et le champ du travail social opère sur des sujets sexués. L'apport de cette livraison de *Politiques sociales*, qui vise autant la connaissance du genre dans le travail social que l'action sociale menée contre les inégalités persistantes entre les hommes et les femmes, est donc appréciable, la littérature scientifique dans ce domaine étant quasiment inexistante.
- 2 Pour positionner le débat dans le champ du travail social, trois articles traitent de l'approche du genre. Annie Cornet (« Le service social sous le regard du genre », pp. 9-28) rappelle le poids des rapports sociaux de sexe, les stéréotypes sexués, les phénomènes de ségrégation et de hiérarchisation sociale selon le sexe. Concernant le secteur social, elle souligne qu'il est en général perçu comme prolongeant les activités et savoir-faire acquis dans la sphère domestique, et de ce fait sous-évalué tant pour les

compétences requises que pour les salaires. De plus, l'intervention sociale reste elle-même marquée par des stéréotypes sexués. L'auteure évoque donc les différents dispositifs existants pour lutter contre l'inégalité des sexes. S'agissant de la mixité dans les métiers non traditionnellement féminins, Dominique Lemaire, étudiant un cas (« Les exigences de la mixité au travail. Le cas de maçonnes, dans le Nord de la France », pp. 52-62) montre que les « freins psychologiques » concernant l'emploi des femmes sont encore bien présents. Elle estime que le travail de construction d'une mixité concerne certes le recrutement, mais nécessite aussi de passer d'une mixité de « coexistence » à une mixité « aménagée » avec l'introduction d'outils spécifiques. Enfin, Catherine Bert pose les « enjeux éthiques de l'approche de la différence dans l'approche du genre », prônant l'égalité dans la différence comme idéal de justice.

- 3 Les autres articles s'intéressent spécifiquement au travail social. Concernant la conciliation emploi- famille chez les travailleurs sociaux québécois, le vécu de cette conciliation et le soutien du milieu professionnel, les trois auteurs — Bernard Fuselier, Diane-Dominique Tremblay et Martine Di Loretto (pp. 63-82) — montrent que les femmes en ressentent davantage la difficulté que les hommes. Ce qui rejoint la question générale. Deux articles interrogent les pratiques et sont particulièrement intéressants car les questions soulevées se posent en France. Roger Herla (« Travail social, violence conjugale et multiculturalité », pp. 29-42), relate une expérience d'intervention auprès de femmes issues de l'immigration victimes de violences conjugales, et exprime toute l'importance d'une meilleure connaissance de cette problématique, d'une co-intervention d'intervenantes (l'une initiée à la culture concernée, l'autre pas) dans le dispositif d'entretien avec ces femmes, et d'expériences nouvelles d'animation de groupe. Enfin, la question de l'inclusion ou non-inclusion des beaux-pères des familles recomposées dans l'intervention sociale, alors qu'ils n'ont pas de lien biologique et légal avec l'enfant, est traitée par cinq auteures québécoises (Claudine Parent, Marie-Christine Saint-Jacques, Madeleine Beaudry, Caroline Robitaille, Cécile Charbonneau, pp. 99-111). Par leur recherche, elles montrent que si la présence des beaux-pères ajoute une certaine complexité, elle peut représenter une ressource supplémentaire à l'amélioration de la situation-problème.
- 4 La prise en compte du genre dans la formation de travail social est évoquée par quatre articles. Marie Thérèse Coenen (pp. 112-126) soulève la question de l'introduction du « genre » dans la formation, alors que le travail social se veut « neutre » et qu'il ne l'est pas sexuellement. Elle en conclut que l'introduction du genre dans la formation est une nécessité. C'est ce que partagent également les autres auteures belges et suisses. Pour la Belgique, Françoise Goffinet (pp. 43-51) montre que les études de genre sont rares ou considérées comme mineures, mais que des textes législatifs qui préconisent l'égalité hommes-femmes existent, ainsi que des aides pour la formation continuée dans le domaine du genre. Pour la Suisse, Marianne Modak et Morgane Kuehni (pp. 127-138) expliquent que l'intégration des écoles de travail social dans le système des Hautes écoles spécialisées (HÉS) a été l'occasion de promouvoir ou de renforcer l'introduction des études genre dans les enseignements et la recherche dudit système. Toutefois, les lacunes théoriques et l'isolement des enseignants interrogent la nature et l'efficacité du soutien institutionnel. Enfin, ces enseignements doivent inclure également la place de la paternité, trop souvent oubliée, et notamment inclure un nouveau paradigme d'analyse et d'action concernant la place des pères à risque dans les services sociaux. Ainsi, même si l'on peut regretter un certain manque d'articulation entre les différents articles, cette livraison de *Politiques sociales* pose-t-elle des questions fondamentales. Du

reste, ces dernières se retrouvent dans d'autres champs professionnels, comme celui de l'information et de la communication, et les éléments de réponse proposés ici peuvent servir à de fructueuses comparaisons.

AUTEURS

BRIGITTE BOUQUET

CNAM, Paris

bouquet@cnam.fr